

# CADERNOS DO CEIS20

LE PROCESSUS SOCIOHISTORIQUE DE LA  
PRAXE ACADÉMICA: COUTUMES, TRADITIONS,  
TRADITIONALISMES

N.16, 2011

ANÍBAL FRIAS

CENTRO DE ESTUDOS INTERDISCIPLINARES DO SÉCULO XX

CADERNOS DO CEIS 20



ANIBAL FRIAS

LE PROCESSUS SOCIOHISTORIQUE  
DE LA PRAXE ACADÉMIQUE:  
COUTUMES, TRADITIONS,  
TRADITIONALISMES

COIMBRA  
2011

Os Cadernos do CEIS20 são publicados pelo Centro de Estudos Interdisciplinares do Século XX da Universidade de Coimbra-CEIS20. Esta publicação, de pequena dimensão, tem por objectivo dar a conhecer resultados parciais ou finais de pesquisas realizadas no âmbito deste Centro e reflectem, por isso, a actividade de investigação efectuada. Os trabalhos publicados têm que ser inéditos e devem incentivar o debate de temas e de problemas do século XX.

Os Cadernos do CEIS20 são sujeitos a arbitragem científica

Coordenação: João Rui Pita

*Le processus sociohistorique de la praxe académica: coutumes, traditions, traditionalismes*

Autor: Anibal Frias

Edição: CEIS20, Coimbra

Telefone: 239 708870 | Fax: 239 708871

E-Mail: [ceis20@ci.uc.pt](mailto:ceis20@ci.uc.pt)

URL: [www.ceis20.uc.pt](http://www.ceis20.uc.pt)

Capa: Gonçalo Luciano

Impressão e acabamento: Pantone4, L.da

Depósito Legal: 329059/11

ISBN: 978-972-8627-26-3

em homenagem ao Professor Luís Reis Torgal

**Anibal Frias** – Doutor em Etnologia, pela Université de Paris X Nanterre, França. Bolseiro de pós- doutoramento da FCT . Investigador do CEIS20 - Universidade de Coimbra.



## Introduction

Le terme « culture » nous paraît préférable à celui de « tradition » pour qualifier la praxe académica, pour deux raisons. D'abord parce que la première notion a un sens plus neutre que la seconde, qui est porteuse de jugements de valeurs, positifs ou négatifs selon les adeptes ou les critiques de la praxe, à l'égard de l'histoire de l'Academia. (Précisons toutefois que ces connotations cristallisent des perceptions sociales que le chercheur se doit par ailleurs d'analyser et d'interroger). Ensuite, et pour une question cette fois de méthodologie ethnohistoriographique, parce que la tradition véhicule souvent une conception continuiste de l'histoire, et même une idéologie de la répétition *sine varietur* d'un passé idéalisé et investi en tant que norme-valeur pourvoyeuse d'« authenticité » et de « vérité » pour le présent et le futur, là où l'approche par la « culture » permet de repérer, en deçà de l'imaginaire d'une permanence sociale, des discontinuités voire des tensions au sein de l'Academia. Contre cette vision essentialiste, l'angle dynamiste favorise le repérage d'une périodisation des usages étudiants en retenant pour cela des critères culturels, sociaux ou politiques explicatifs de cette évolution, au détriment d'une explication tautologique de la tradition par la tradition. Si bien que la Tradition « intemporelle », signalée par l'usage de la majuscule sacralisante, ou même dans sa version désenchantée, à travers l'emploi critique de guillemets à son égard, est l'objet de discours et de représentations variables selon, précisément, les phases sociohistoriques considérées ; elle subit en outre – comme tout fait social – une reconfiguration de son sens, de son contenu et de

sa fonction selon la structure et la dynamique sociales où elle s'insère, mais aussi un changement de nature, puisque, comme nous le verrons, la praxe académica comme tradition correspond seulement, en toute rigueur, à un moment du processus culturel de l'Academia.

Ainsi, lorsqu'il s'agit d'appréhender le mouvement historique des cultures lettrées (ou autres), il est pertinent de recourir à des concepts comme ceux de coutume, de tradition et de traditionalisme. Ces trois notions définissent chacune, par-delà le flux apparemment ininterrompu des usages (et des langages), des périodes historiques de la praxe. La tradition (au sens générique) n'est pas une substance intemporelle ni réaliste que l'on peut empiriquement « recueillir ». C'est un verbe qui se conjugue au passé, au présent ou au futur et différemment selon les époques, les personnes, les enjeux. Il traduit un acte de « traditionaliser » un mode d'existence particulier. Aussi, notre appréhension de la tradition étudiante coïmbroise se fera à partir de la vie sociale, entendue comme inscription de pratiques et de discours et comme processus où s'ancre l'Academia, avec ses expressions et ses tensions. « À Antropologia e à sociologia de hoje interessam pouco as 'tradições' ou 'identidades' em si. Interessam muito os processos sociais ou as lógicas culturais que conduzem à tradicionalização, à identificação, à autenticação e à comemoração – e, já agora, aos seus reversos, como a diferenciação e o esquecimento »<sup>1</sup>. Il s'ensuit que la ligne de démarcation entre les sociétés ou à l'intérieur d'une entité comme l'Academia, ne réside pas dans le partage modernité/tradition, car cette polarité rigide et duelle est peu pertinente, ni dans la présence ou l'absence de traditions, puisque tout peut a priori se « traditionaliser » (on le voit bien ces dernières années au Portugal). Cette ligne de division se loge au contraire dans les intentions, les intensités et les manières qui s'y rapportent.

Les notions de coutume, de tradition et de traditionalisme, favorisent en outre la distinction de niveaux, plus ou moins imbriqués, de culture, et

---

<sup>1</sup> VASCONCELOS, João – « Estéticas e políticas do folclore », *Análise Social*, Lisbonne, vol. XXXVI, n° 158/159, 2001, p. 11.

ici exposés de façon théorique et schématique. En premier, une strate infra-consciente et souvent infra-verbale, signalant l'immanence d'un vécu conformiste, centripète et jusqu'à un point doublé d'une inertie, qui va sans dire parce que, d'ordinaire, les expériences vont de soi, étant à la limite routinisées, et où les pratiques et les représentations se conjoignent dans un même flux de la vie sociale; une autre strate davantage consciente permettant des rationalisations et des réinterprétations, et productrice d'une mémoire collective, à la faveur d'une écriture, de narrations, d'images, de recueils, d'esthétiques, par lesquels une société se regarde, comme dans un miroir plus ou moins déformé par les représentations et l'imaginaire social<sup>2</sup>; enfin, une troisième « strate » culturelle surgit de façon hyperconsciente, objectivée, surcodée, et constitue un cadre socio-institutionnel assez rigide qui (in)forme et formate les perceptions et les pratiques communes par la sélection stratégique, l'organisation systématique et la transmission encadrée des traditions qui aboutit à un clivage ou un écart entre des pratiques « dévitalisées » et un rapport pour ainsi dire extérieur et objectifié à ces pratiques, qui peuvent être néanmoins réinvesties au plan socio-émotionnel.

### **La « restauration » de la praxe en 1980**

Les trois instances que sont la coutume, la tradition et le traditionalisme, conduisent à une problématisation de la praxe académica qui est tenue ou reçue par les acteurs et, parfois, par les « spectateurs » d'un tel phénomène comme une tradition inquestionnée. Ou si elle l'est, comme il est normal, elle l'est dans l'espace circonscrit des points de vue subjectifs et dans la limite des intérêts partisans. Tout en retenant ces points de vue, parce que sociaux,

---

<sup>2</sup> Le meilleur exemple de cette réalité, est le rancho folklorique. Voir le dossier consacré au folklore au Portugal par la revue *Etnográfica* (vol. III (1), 1997); plusieurs contributions observent le rôle central de l'Estado Novo dans l'invention d'une « culture do Povo » essentialisée, réduite à ses moments d'allégresse esthétisée et conciliante et à des artefacts archaisants, réactivés par des lettrés locaux folkloristes et destinés au cadre enchanteur d'un spectacle visuel/sonore.

notre posture de chercheur questionne certaines représentations des traditions « authentiques » et « éternelles » et des notions, tels la *traditio* ou le patrimoine, qui renferment une idée de transmission ininterrompue et à l'identique d'un legs supposé immémorial. Elle permet d'éclairer le sens qui sous-tend la « restauração » de la praxe académica à partir de 1979-80 à Coimbra, avec la réalisation d'une « Semana académica », grâce aux efforts d'une nouvelle Direction-générale de l'AAC connotée avec le centre-droit (JSD) et appuyée aussi bien par les anciens étudiants, le *Diário de Coimbra* que par les commerçants. L'emploi courant du mot « restauration » peut traduire une volonté (culturelle et/ou politique) de rétablir un *continuum*, sinon temporel, du moins symbolique à l'égard de traditions interrompues et rejetées avec la dictature, après la période contestataire qui suit le 17 avril 1969<sup>3</sup>, et une tentative de retisser le lien unitaire, voire identitaire, de l'Academia. Cette réhabilitation de la praxe et de son univers ritualo-festif (en accentuant la part

---

<sup>3</sup> Voir CARDINA, Miguel – « Memórias incómodas e rasura do tempo: Movimentos estudantis e praxe académica no declino do Estado Novo », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, Coimbra, n° 81, Junho 2008, pp. 111-131. Cet article n'échappe pas à une approche normativiste des faits et des acteurs et relève, en quelque sorte, d'une vision téléologique de l'histoire, ce qui nous autorise à questionner la démarche historiographique et la posture déontologique de l'auteur. En effet, son texte contient, dès le résumé et l'*incipit* du développement, des mots et des expressions qui sont des jugements de valeurs que le chercheur projette sur les discours ou les pratiques des individus (de quel droit?), par manque d'une autoréflexivité méthodique. Ce qui n'est pas sans jouer sur la construction de son objet d'étude : il s'interdit de comprendre le sens des discours qui contiennent une signification et une validité sociales, et de s'en tenir aux logiques des actions ainsi qu'aux stratégies discursives des acteurs (même les plus apparemment « illogiques »). Le vocabulaire employé trahit en outre une position de l'historien-juge qui, en détenant le « sens » des événements du passé à partir de son savoir universitaire systématisant, se pose en détenteur de la Vérité (je souligne): « *persistem ainda lacunas e mal-entendidos* », « *muitas vezes o desconhecimento do lastro histórico pode...* », « *negligência interpretativa* », « *ainda hoje, estudantes que se remetiam [en 1969] a uma posição de distanciamento ou de efectiva recusa do movimento, t[êm] dificuldades em assumir-se como pertencentes à minoritária direita académica, produzindo declarações, no mínimo, desconcertantes* ». Les sujets de l'histoire qui se remémorent « leur » passé sont suspectés d'intentions machiavéliques: « *uma memória demasiado selectiva* », « *distorsões e apagamentos* », « *mistificação efectuada em torno da 'crise'* », « *caricaturando deste modo o activismo da época* ».

festive), marque une stratégie identitaire de l'Academia de Coimbra, face à la création de nouvelles Universités et Escolas superiores concurrentes qui devaient bientôt se fabriquer leurs propres « traditions ». La praxe restaurée aurait pour fonction de cimenter une « communauté » divisée, au regard d'une Academia passée idéalisée perçue comme solidaire et subsumant différences et clivages, à l'instar du luto académico de la crise de 1969, du hino académico fédérateur ou de la capa e batina censée égaliser par soi seule les conditions étudiantes, selon une représentation commune. Antão de Vasconcelos, qui se rapporte aux années 1860, a imposé cette conception qui perdure: « Ali [à Coimbra] não se distingue o pobre do rico, o fidalgo do plebeu; a capa e batina, feita do mesmo molde, do mesmo pano, que é obrigatório, nivela-os todos »; il signale ailleurs que, à cette époque « e ainda hoje [1905] », la capa e batina n'était pas un uniforme, mais « le symbole de l'honneur, de la fraternité et de la protection mutuelle »<sup>4</sup>. Malgré cette vision idéalisée, indiquons toutefois que le monde étudiant, jusqu'au milieu du XXe siècle, et plus fortement jusqu'au tournant du XXe siècle, a constitué une réelle communauté culturelle, corporativement homogène, malgré les dissensions de tous ordres. Jusque vers 1950, au moins dans les discours officiels, l'Academia se voulait apolitique au nom de l'unité des étudiants, en tant qu'étudiants. Dans la réalité, cette configuration se vérifie moins en termes socioéconomique et idéologique qu'en terme identitaire, renforcée par un puissant sentiment d'appartenance (« à l'Academia »), et même de référence (« de Coimbra »). Cette société lettrée se consolide, en même temps qu'elle se différencie, par opposition aux futricas<sup>5</sup> et à la police urbaine et, dans plus d'un cas, par rapport à l'autorité excessive ou à l'intransigeance du reitor, comme en décembre 1862 (en 1930 ou en 1962), où les étudiants crient « à bat l'inquisiteur », et aussi vis-à-vis de

---

<sup>4</sup> VASCONCELOS, Antão de – *Memórias do Mata-Carochas*. Porto: Tipografia da Livraria Simões Lopes, 1956 (Ière éd. 1905), pp. 313 et *passim*.

<sup>5</sup> Terme désignant depuis le milieu du XIXe siècle les habitants non universitaires de Coimbra. Il provient du français « foutriquet » (dérivé de « foutre », sperme), forgé sous la Révolution Française pour stigmatiser les gens vils et anxillaires.

la corporation professorale qui a injustement réprouvé un doctorant sympathisant des idées républicaines (1907)<sup>6</sup>.

Une telle communauté est aujourd'hui décomposée et divisée, comme à certains moments au cours du XXe siècle, où les étudiants se sont opposés sur les idées littéraires, politiques ou sur la praxe – ces deux derniers domaines se recoupant, sans se confondre. Un lien émotionnel d'appartenance perdue quand même, malgré la dispersion des sites (Polos I, II, III) et la masse hétérogène formée par environ 20 000 étudiants de l'Université depuis près de vingt ans. Ce lien est entretenu au quotidien par des sociabilités, par des symboles ou bien encore par la canção de Coimbra; l'ethnolittérature mémorielle (et masculine) de Trindade Coelho ou de Pad'Zé, configuratrice de la praxe dans ses contours modernes et actuels, continue de fonctionner comme une source historico-mythique pourvoyeuse d'images et de repères traditionnels pointant une identité « bricolée ». Ce lien fusionnel resurgit de façon plus ostentatoire lors des moments rituels et festifs de l'Academia. Subsiste également une attitude corporative, mais limitée dans son extension comme dans son intensité, à l'occasion par exemple de contestations du gouvernement de Cavaco Silva (lutttes contre l'augmentation des propinas en 1991-1995), voire plus récemment du reitor ou du Processus de Bologne. Mais, plus que dans d'autres Academias, s'y trouvent inversés, par une espèce de « subversion mythologique de l'histoire »<sup>7</sup> locale, l'ordre des faits et l'ordre des représentations – en finissant d'ailleurs par se confondre. L'Academia de Coimbra relève d'une « communauté imaginée », pour reprendre une expression de Benedict Anderson. Et lorsque les discours corporatistes, les emblèmes identitaires et les mélodies « enchanteresses » acquièrent la force d'un prisme médiatisant et

---

<sup>6</sup> Pour une synthèse récente, consulter *HOMEM*, Armando Carvalho – « A Crise Académica de 1907 e o Franquismo ». In: *HOMEM*, Armando Carvalho (coord.), *Um século de lutas académicas*, Coimbra, Editorial Moura Pinto, 2007, pp. 9-83.

<sup>7</sup> L'expression est de Gilbert Durand. Sur la question de la mythologie – et de la mythologisation – universitaire, voir *TORGAL*, Luís Reis – « Da(s) crise(s) e do(s) mito(s) da(s) Universidade(s) », *Revista de História das Ideias*, Faculdade de Letras, Université de Coimbra, n° 12, 1990, pp. 7-17.

filtrant le rapport au passé et au présent de l'Academia chargé d'histoire(s), jusqu'à interférer avec eux, – ces instances ont des effets réels sur le sens et la pratique de la praxe. A l'échelle de Coimbra comme à celle du pays, « O mito é o nada que é tudo » et « a lenda se escorre / A entrar na realidade, / E a fecunda-la decorre », pour parler comme le poète de *Mensagem*.

Au vrai, le terme de « restauration », employé par tout le monde, recouvre un mécanisme qui agit sur la transmission des normes et valeurs et la perpétuation d'un collectif: le conflit. Moteur ou facteur de la dynamique culturelle, les tensions sociales constituent un puissant vecteur, parmi d'autres, qui intervient, de façon émergente ou sous-jacente, dans la dialectique subtile de la « modernisation » des traditions, pour qu'elles changent sans changer et pour redistribuer l'ordre des représentations et des pouvoirs<sup>8</sup>. C'est ce qu'indique Georges Balandier lorsqu'il repère, dans « les conjonctures les plus propices à l'irruption de l'innovation » au sein même de la tradition, les situations « où opèrent avec intensité la compétition et la rivalité » et aussi celles où « l'affrontement incite à innover, afin de prendre un avantage sur le (ou les) adversaire(s) »<sup>9</sup>.

Si le mot « restauration » est employé pour désigner le rétablissement ou la réactivation de la praxe en 1980, après onze années d'absence, ce sens occulte les profondes mutations survenues entre-temps dans les domaines social, économique, politique et universitaire du pays. Si on y regarde bien,

---

<sup>8</sup> Citons un exemple historique de volonté de rupture avec la tradition comme lutte symbolique pour la redéfinition du pouvoir intra et extra-académique, dans la Salamanque universitaire du XVII<sup>e</sup> siècle : « Los conflictos comienzan ante la negativa por parte de los Colegios Mayores a desfilar junto con la Universidad frente al túmulo de Felipe IV, y decir allí su responso, fórmula ceremonial ésta que era la que se venía empleando en la antigua etiqueta. Los deseos de ruptura de la tradición obedecen en este sentido a nuevos planteamientos y estrategias y a la posibilidad misma de reordenamientos en el mapa político, que son aprovechados por las fuerzas que aspiran a una posición social de privilegio » (FLOR, Fernando R. de la – *Atenas castellana. Ensayos sobre cultura simbólica y fiestas en la Salamanca del Antiguo Régimen*. Salamanca: Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Bienestar Social, 1989, p. 40).

<sup>9</sup> BALANDIER, Georges – *Anthropo-logiques*. Paris: Le Livre de poche, 1985, pp. 272-273.

l'intitulé officiel du mouvement qui a porté cette régénération associait déjà la restauration et l'adaptation: Movimento Pró Reorganização e Restauração da Praxe. Les bouleversements qui s'en sont suivis influent sur les modalités de ce « retour » des traditions – sur leur réception, sur leur sélection, sur leur définition et sur leur contenu. Jusqu'à déplacer imperceptiblement la signification et la fonction sociales des traditions en milieu lettré: de manifestations de l'Academia qui interpelle l'Academia, on est passé graduellement à des événements spectaculaires, avec en premier lieu la *queima das fitas*, tournés vers les étudiants, impliquant l'Université et ouverts sur la ville et le pays avec, en perspective, un horizon européen. Parler de « restauration », comme on le fait couramment de façon inadéquate (mais significative), c'est en outre passer sous silence le climat de tension au sein de l'Academia au tournant de la décennie 70-80 (et au-delà), qui a vu s'opposer, voire s'affronter violemment, les praxistas et les anti-praxistas<sup>10</sup>, avec des échos dans la corporation professorale où le sens, l'obligation et le coût de ses propres traditions vestimentaires est remis en question, à l'occasion du doctorat *honoris causa* du roi d'Espagne. Les professeurs favorables au port de la *borla e capelo* insistent alors sur l'indissociabilité de la dignité du doutor et le port des insignes, tandis que les adversaires (concentrés notamment dans la faculté des lettres) les dissocient, tout en insistant sur leur prix élevé à la charge du professeur (en 1989, les insignias doutorais, faites de satin, de soie et de velours, et fabriquées à la main à Porto, s'élevaient à 270 contos). Cette polémique est venue réveiller une conscience questionnante qui affleure, là où règnent habituellement les usages et rituels routinisés<sup>11</sup>. A cette époque, les républicas étudiantes ont

---

<sup>10</sup> Une période de conflits internes à l'Academia qui appelle une étude minutieuse, pour l'heure inexistante, en dehors des luttes contre l'augmentation des propinas des années 90 : DRAGO, Ana – *Agitar antes de ousar. O movimento estudantil « antipropinas »*. Porto/Coimbra: Afrontamento/CES, 2004. Curieusement, elle ne cite pas le travail sur cette question de Pedro Garcia Rosado.

<sup>11</sup> Nous pouvons nous demander si cette situation n'a pas conduit Luís Reis Torgal, l'un des critiques de cette tradition et de ses modalités, à étudier de prêt en historien, dans un article fondamental, l'évolution du doctorat solennel à Coimbra, au regard d'une double histoire entremêlée sous l'Estado Novo : celle de l'Université corpora-

particulièrement critiqué en bloc, sauf exception, les rituels d'une praxe qui est morte avec l'ancien régime, au nom d'un idéal d'égalité et de démocratie, issu de « 1969 » et de 1974, qui refuse les principes hiérarchique et distinctif. A partir de 1978, elles combattent violemment la renaissance du fado de Coimbra « traditionnel », quoique davantage encadré et « professionnalisé », au nom d'une contre-tradition efficiente: le canto de intervenção, inauguré par José Afonso et Adriano Correia de Oliveira au début des « anos decisivos » de la décennie 60. Cette position des repúblicas a eu des conséquences sur l'évolution de la praxe puisque ont dû être abandonnés des rites praxísticos organisés, jusqu'au seuil des années 1960, par ces maisons communautaires alors « au service de la Praxe », tels que les julgamentos et les mobilizações de caloiros. A partir de 1980, ces rituels sont pratiqués, de façon résiduelle d'ailleurs, par d'autres instances qui militent – concurrentiellement – pour préserver la praxe, comme le conselho de veteranos et les tertúlias praxísticas, lesquelles apparaissent à l'époque dans le but de refonder idéologiquement la praxe.

### **La praxe: une culture évolutive**

Le jeu des rivalités, conjugué à la transformation sociale, universitaire et urbaine de Coimbra, reconfigure également, depuis le début du XXe siècle, tant la forme que le contenu des cultures étudiantes. On assiste alors à de grandes et de petites adaptations qu'une vision essentialiste de la praxe et de

---

tiste et celle de la dictature (TORRALBA, Luís Reis – « Quid Petis? Os 'Doutoramentos' na Universidade de Coimbra », *Revista de História das Ideias*, Faculdade de Letras, Université de Coimbra, n° 15, 1990, pp. 177-316). Là aussi, le conflit est un moteur – positif – de l'histoire et de la connaissance de l'histoire. Sur le doctorat (solennel) comme mécanisme symbolique de la reproduction du corps professoral, à travers une ritualisation des paroles, des gestes, des objets-signes, des micro-espaces, des oppositions, nous renvoyons à notre étude ethnohistorique: FRIAS, Anibal – « Opérations rituelles de la reproduction de la corporation universitaire. Etude croisée du cérémonial du Doctorat à Coimbra et Salamanca », Salamanca, *Miscelânea Alfonso IX*, Instituto de Historia de la Universidad de Salamanca, 2007, pp. 327-360.

l'Academia ne permet pas d'observer. Notons les principales évolutions:

- disparition progressive de l'argot (gíria) étudiant<sup>12</sup>; surgissement en 1954 d'une capa e batina féminine, bien que permise par la loi républicaine dès 1924; commercialisation systématique d'objets « traditionnels » et de photographies des « événements » festifs (à partir des années 60, voire avant); méthode gestionnaire et *marketing* (présents dès les années 20, avec de la publicité, ils dominent à partir de 1980); apparition d'Internet; déplacement des noites do Parque vers le Queimódromo situé sur l'autre rive du Mondego (2000), entraînant la redéfinition des frontières traditionnelles de la praxe;

- abandon de pratiques installées par rejet: canelões (début du XXe siècle), julgamento do caloiro (début décennie 60); ou parce que « vieilles »: roubos de galinhas (années 60), serenata de janela (années 60)<sup>13</sup>, références aux tricanas (années 40), praxes des « bichos » ou lycéens (années 60), vers poétiques écrits sur les plaquettes des finalistas (années 60); tourada ao lente<sup>14</sup> (peu pratiquée depuis 1980);

- introduction symbiotique de nouveautés « traditionalisées », provenant parfois des milieux populaires, tel le nabo volé par les étudiants (1903) inclus dans le calendrier et les mœurs de l'Academia par syncrétisme; les caricatures des étudiants (début du XXe siècle); l'épisode de 1913 du « Olha o

---

<sup>12</sup> Voir la licenciatura de CASTRO, Amílcar Ferreira de – *A gíria dos estudantes de Coimbra*. Coimbra: Suplementos de 'Biblos', Faculdade de Letras, 1947. L'auteur recense le vocabulaire argotique à partir de plusieurs ouvrages mémoriels d'anciens étudiants.

<sup>13</sup> PRATA, Manuel Alberto Carvalho (*Academia de Coimbra (1880-1926). Contributo para a sua história*). Coimbra: Imprensa da Universidade, 2002, p. 129), signale le renforcement, au début du XXe siècle, du contrôle policier de la Alta de Coimbra durant la nuit (illuminée), interdisant, ou du moins, tentant d'interdire les sérénades nocturnes, face à la forte résistance étudiante convaincue de son immunité sur son territoire.

<sup>14</sup> Ce rituel, mêlé d'humour, est une forme d'inversion de statut, par lequel les étudiants traitent le nouveau docteur durant sa première leçon comme un animal et un ignorant, à l'égal du caloiro auquel il est réduit structurellement, jusqu'à ce qu'un veterano le protège en posant sa capa sous la tête du professeur. Nous retrouvons ce principe d'inversion codifiée dans la très ancienne cérémonie de la *vexatio* latine (vexame) provenant de la Sorbonne des premiers temps, lors de la soutenance de la thèse de doctorat, ou bien dans la « tomada da pedra » des étudiants en théologie d'Évora, qui devaient s'asseoir sur une pierre (ou par terre) au cours de leur examen oral.

Bonet! » un temps commémoré<sup>15</sup>, ou, jusqu'à l'actualité, la tomada da Bastilha (25/11/1920); l'affiche de la queima das fitas (1932); la cartola et la bengala (1932); l'emblème actuel de l'AAC (1927); le baile de gala da queima (1933); la serenata monumental (1946-49); l'élaboration de pré-codes textuels (1916 et 1925)<sup>16</sup> et de codes successifs de la praxe (1957, 1993, 2001...); les noites das facultades, qui se déroulent initialement dans le Parque (puis dans le Queimódromo). Ces noites mettent en scène les groupes musicaux de l'Academia (fado, tunas, orfeão, orxestra pitagórico); incluant au départ le nacional cansonetismo, ce spectacle glisse en 1988, au moyen d'une logique économique (la « queima das fitas » devient une marque déposée), vers un mélange de musiques étudiantes traditionnelles et de chansons rocks et pops modernes et rentables qui attirent de nombreux spectateurs locaux et nationaux, étudiants ou autres. Ajoutons les récents *peddy papers*, qui allient des activités ludico-rituelles et la découverte touristique de la ville (et ses bars...) par les caloiros, incorporés aux praxes de curso, ou encore le site Internet du magnum concilium veteranorum (XXIe siècle). Cette dynamique signale aussi, il est vrai, la vitalité de la praxe;

– depuis le tournant des années 90 les brimades rituelles deviennent, à coup de micro-ajustements, davantage ludiques. Ce glissement est en partie

---

<sup>15</sup> Episode aussitôt narré par un étudiant de droit: cf. RIBEIRO, Amílcar – *Olha o bonet!... narrativa dos ultimos (sic) acontecimentos de Coimbra*. Porto: edição do autor, 1913. Par-delà la farce amusante du vol du bonnet du chef de la police locale, transparaît la multiséculaire opposition entre l'Academia solidaire et les futricas, auxquels est assimilé l'antipathique commissaire de police, « colocado ao lado da futricada » dans les agressions violentes subies par les jeunes alors qu'ils assistaient à un spectacle dans un théâtre cinématographe.

<sup>16</sup> Bien que ces deux textes possèdent le vocabulaire et l'ordonnancement des matières d'un véritable code juridique de la praxe, et même l'intention expresse pour celui de 1925 d'« élaborer un code où demeurent gravées les praches (sic) de Coimbra » (p. 7), ils n'ont pas eu l'adhésion (ni subi les critiques) de celui de 1957, que l'on peut considérer à juste titre comme le premier vrai *Código da Praxe*, qui constituera un modèle pour les deux autres existant à Coimbra (1993, 2001), comme pour ceux disséminés dans la ville et le pays, en dehors de l'ouvrage fondateur et mythique qu'est le *Palito Métrico* (et aussi le *In Illo Tempore* qui est doté d'une valeur référentielle).

la conséquence des critiques intra et extra-Academia antérieures, mais aussi de l'évolution des sensibilités sociales en matière d'atteintes au corps, des valeurs individuelles valorisées au détriment du groupe, de l'infléchissement de l'impunité des membres de l'Academia et de l'Université et des « privilèges » consentis à l'étudiant « doutor », au regard de la loi républicaine de plus en plus vigilante face aux « excès » juridiarisés de la praxe.

Ainsi, un *modus vivendi* qui est d'abord ancré dans l'ordinaire des pratiques coutumières et doté d'une relative plasticité et informalité, se transforme, par la conjonction de plusieurs facteurs sociohistoriques, en des traditions identitaires codifiées, voire « inventées »<sup>17</sup>. Cette phase des traditions s'accompagne d'une canonisation écrite, d'une valorisation ou promotion des usages en vigueur, d'une relative mise à distance des acteurs vis-à-vis de pratiques tournant à la folklorisation. N'étant, de ce fait, plus « vitales », en faisant corps avec le mode de vie des étudiants (où, jusqu'au tournant du XXe siècle, la bohème l'emporte sur l'étude et l'obtention d'un diplôme généralement acquis, comme le statut/titre de doutor), ces traditions sont seulement « jouées » et mises en scène de temps à autre. La notion de folklorisation est ici à prendre, non en un sens subjectif, mais anthropologique, telle qu'elle a été définie dans le cadre des cultures rurales et populaires portugaises: « Enquanto o folclorismo engloba ideias, atitudes e valores que enaltecem a cultura popular e as manifestações nela inspiradas, por folclorização entende-se o processo de construção e de institucionalização de práticas performativas, tidas por tradicionais, constituídas por fragmentos retirados da cultura popular »<sup>18</sup> ou lettrée. Ces traditions, en tant qu'elles résultent d'une certaine configuration des cultures, relèvent donc du registre performatif et festif et deviennent l'objet de discours normatifs et de représentations esthétisantes.

Elles peuvent tendre à leur tour vers du traditionalisme. Dans ce cas,

---

<sup>17</sup> HOBBSAWM, Eric; RANGER, Terence (dir.) – *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

<sup>18</sup> CASTELO-BRANCO, Salwa El-Shawan; BRANCO, João Freitas (orgs.) – *Vozes do Povo. A Folclorização em Portugal*. Oeiras: Celta, 2003, p. 1.

elles sont prises dans un double processus corrélé: celui d'une institutionnalisation et d'une patrimonialisation, et celui d'une réhabilitation et d'une revitalisation de coutumes ou de traditions passées, par une régression intentionnelle à des « origines » mythiques, tenues pour vraies et authentiques. Le conselho de veteranos (et son dux veteranorum) fonctionne comme un organe « traditionniste » qui dit, édicte et préserve la praxe et tente de susciter la conformité des pratiques, grâce à son autorité légitime ou bien à son pouvoir de contrainte délégué aux trupes exécutives. Quoique de moins en moins écouté et respecté, ce conselho est devenu un gardien zélé de la lettre des traditions au détriment peut-être d'un savoir-être étudiant labile et d'usages vivifiants. Hypercodifiée et objectivée, la praxe dans sa version traditionaliste fait l'objet de sauvegardes muséifiantes et devient, à l'occasion, un instrument de revendications idéologiques. Les rituels tendent, imperceptiblement, vers un ritualisme qui brouille le sens des pratiques, elles-mêmes modelées par une néo-tradition de nature post-moderne où se bousculent la tradition et la modernité au sein d'une Academia prise, à l'instar de l'Université et de la société, dans le tourbillon de la rationalisation et du *marketing* et d'une fabrication d'une identité hybride et bricolée.

Dans ce cas, la praxe peut servir à des stratégies de restauration au nom de traditions originaires plus « pures », comme on le voit avec les revendications actives des tertúlias praxísticas (in *Vino Veritas* ou *Mócótóbóró*). Agissant de façon semi-oculte, leurs intentions, diffusées sur Internet, sont marquées par une réaction anti-moderne des traditions instituées et par un langage traditionaliste qui va contre la tradition existante; elles ont, à ce titre, une position orthodoxe et réactive puisque la praxe codifiée et « banalisée » en vigueur est jugée par elles « fausse » et l'autorité du conselho de veteranos illégitime, participant d'un simple « folklore » dépourvu de sens à l'aune d'un passé connoté en valeur et réinvesti comme norme, prise pour mesure du présent. Cette attitude traduit, au sein de l'Academia, une « révolution conservatrice » isolée et à petite échelle, qui ne recoupe que partiellement une attitude politique. Elle est bien différente des méthodes gestionnaires de

l’AAC, dont le slogan publicitaire en 2008, affiché en grand à l’entrée de l’édifice, joue sur des termes habituellement contraires, sinon contradictoires. En effet, dans une formule paradoxale qui associe, grâce à un oxymore, le traditionnel/passé et la modernité en devenir, l’Association étudiante proclame, dans un vocabulaire du logotype et du *marchandising*, et sur un fond noir identitaire « AAC uma tradição com futuro ». Mais les deux postures, l’une innovante, l’autre conservatrice, s’ancrent au sein d’une même Academia et constituent les deux fils tressés ensemble d’une tradition à double face. C’est ce que résume la notion de « detraditionalisation » reprise et explorée par Carlos Fortuna, qui transpose sans la référencer une idée centrale de la *Theorie der Avantgarde* de Peter Bürger: « A destradicionalização decorre do reconhecimento de que nem a tradição nem a inovação existem sob forma absoluta. Há elementos potencialmente antitradicionalistas na tradição, assim como existem componentes não modernizantes na inovação[...]. O sentido que atribuo à noção de destradicionalização é o de um balanço positivo favorável aos traços inovadores que a tradição pode conter e que, em numerosas circunstâncias, se traduz numa espécie de paradoxal conservação inovadora do elemento tradicional<sup>19</sup> ». Les membres des tertúlias restent tendus entre un désir de retour impossible d’un passé archaïsant, mais valorisé, et un futur négatif, sinon « millénariste », des traditions existantes qu’ils souhaitent altérer au miroir de cet « autrefois » magnifié, à partir d’une action militante présente, quoique peu mobilisatrice. Autrement dit, la référence au passé opère, à partir des enjeux du présent, comme une valeur téléologiquement orientée vers un avenir que l’on veut transformer à son image. Ces stratégies de rénovation paradoxale des traditions sont visibles lors du défilé de la latada, dans laquelle s’insèrent de façon sectaire des tertúlias, dans l’organisation de trupes nocturnes, dans des julgamentos de caloiros quasi-clandestins, ou dans la

---

<sup>19</sup> FORTUNA, Carlos – « Destradicionalização e imagem da Cidade. O Caso de Évora ». In: FORTUNA, Carlos (org.) – *Cidade, Cultura e Globalização*, Oeiras, Celta, 1997, pp. 231-232.

transgression volontaire (et conflictuelle)<sup>20</sup> de certaines règles du *Código da Praxe*, élaboré par le conselho de veteranos, au nom justement d'un savoir-vivre praxístico plus convivial et jovial, plus « spontané », et d'un savoir-être étudiant plus « authentique », pratiqués par quelques nostalgiques à petite échelle.

De nombreux anciens étudiants ont exprimé dans leurs Mémoires, entre crainte et saudade, ce changement, ou plutôt ce sentiment de changement, fortement coloré de subjectivité. Citons un seul exemple, mais édifiant, puisqu'il s'agit d'Hipólito Raposo futur membre de l'Integralismo lusitano; situé en 1910, juste au lendemain du 5 Octobre, son saudosismo mâtiné d'idéologie imprègne tout le champ de sa « description » d'une teinte nostalgique et morale, et à travers le prisme duquel le réel se trouve filtré: « e a lenda morre, dolorosamente », dit-il. Aujourd'hui, selon Hipólito Raposo, « as tricanas assinam jornais de modas, discutem política com paixão », « o veterano folgasão pede ao caloiro licença para o trocar e, se a colher surge, anacronicamente, das dobras da capa, o novato sabe correr ao telefone, pedindo ao comissário o auxílio da Ordem », « O caloiro de hoje nunca passa pelos Palácios Confusos no seu desdem pelo antigo: habita nos bairros novos, em claros e ricos apartamentos (sic) », « a sebenta que o Manuel das Barbas litografou, enquanto o deixaram e que fixava como a antiga apostila, o verbo do mestre, passou há anos a ser impressa e o lente começa a babuciar aos íntimos palavras comuns sobre assuntos de arte. Nas ruas, já os professores aboliram o traje clerical que lhes ocultava a plástica »; et de conclure: « e tudo é agora tão novo, tão outro de que era dantes que a gente vive aqui da mágua infinita do que se perde: Coimbra é um cemitério de saudades »<sup>21</sup>. Cette longue litanie empreinte d'amertume, est structurée par le couple antithétique passé/

---

<sup>20</sup> Dans un cas au moins, un conflit entre le dux et une trupe, dirigée par un membre d'une tertúlia, a abouti à une innovation à l'intérieur de la tradition, avec la modification par decretus puis de la réécriture du point litigieux du *Código da Praxe* de 2001.

<sup>21</sup> HYPOLITO, Raposo – *Coimbra doutora*. Coimbra: Typographia de F. Amado editor, 1910, pp. 121-122.

présent dont la sous-polarité tradition/modernité cristallise des temps et des valeurs irréconciliables.

Jacques Le Goff observe que tout retour (intentionnellement parlant) n'est pas toujours réactif, voir réactionnaire, car il peut « couvrir des entreprises très nouvelles »<sup>22</sup>. On peut ajouter que tout changement n'est pas, *ipso facto*, une innovation: ce peut être une manière de perpétuer une société dans et par le changement, une façon de poursuivre une tradition que l'on répute « immobile », ou bien la réactivation de choses du passé (sélectionnées ou inventées). Toutes ces entreprises répondent à une volonté individuelle ou institutionnelle de résister, au sein du changement, aux évolutions. Il s'agit alors d'évoluer pour, en quelque sorte, involuer, de changer réellement, pour ne pas changer symboliquement, en supposant, ou feignant, la maîtrise du cours du temps et de l'ordre des choses. On le voit, par exemple, avec les actuelles adaptations forcées et autres « défis » guerriers de l'Université « traditionnelle » de Coimbra. Prise dans le champ de concurrence nationale et internationale, elle tente de combiner stratégiquement deux types de capitaux: le capital scientifique et le capital symbolique de son histoire matérielle et culturelle qui se voit retraditionalisé (1980-90) et patrimonialisé (XXI<sup>e</sup> siècle, candidature à l'UNESCO) – ces deux capitaux sont convertibles à terme, au moins en partie, en capital économique. A ce propos, l'Université de Salamanque est un cas exemplaire, avec en l'an 2000 le projet de réactivation « actualisée » d'un protocole cérémoniel de l'Université de Salamanque, datant de 1720. Cette démarche, légitimée par l'histoire et par des historiens-acteurs de la « *comunidad universitaria* », intègre un contexte plus large d'une folklorisation des traditions patrimoniales et symboliques de cette Université classée au Patrimoine Mondial. Cette proposition institutionnelle (une commande ?) provient de deux professeurs de l'Université locale qui s'occupent d'un Centro de Historia de la Universidad (d'où émane formellement le projet). L'acte de « magie » sociale, par lequel le passé mort saisit le présent vif, grâce à une

---

<sup>22</sup> LE GOFF, Jacques – *Histoire et mémoire*. Paris: Gallimard, 1988, p. 43.

décision institutionnelle (qui s'oublie vite comme telle...), se double d'une stratégie consciente de distinction à l'échelle – au moins – nationale. En effet, dans une « Nota introductoria », la « main invisible » une des professeurs-sorciers qui intervient dans cette « actualización » (ou « recuperación »...) et aussi celle qui écrit: « Consideramos deseable que en los actos de graduación recientemente institucionalizados en las universidades españolas se recojan las tradiciones propias en lugar de otras extrañas[...]. Con este deseo, el Centro de Historia de la Universidad Alfonso IX propone a la comunidad universitaria la recuperación de la tradición originaria »<sup>23</sup>. Une « origine » mythico-historique qui est en même temps, pour les enjeux traditionnels/traditionalistes présents d'une Université ancienne, mais concurrencée, une source pourvoyeuse en originalité et en prestige.

Coutumes, traditions et traditionalisme(s) peuvent éventuellement cohabiter et être contemporains les uns des autres dans une sorte de syncrétisme. À côté ou par-delà les *Códigos da Praxe* institués et les consignes officielles, il existe à Coimbra une transmission orale d'anecdotes, de références culturelles et d'un savoir-faire par laquelle transite en quelque sorte une « autre » praxe, plus fluide et pragmatique. Opérationnelle et efficiente, elle est vécue et perçue à la mesure d'un individu ou d'un petit groupe, en deçà des règles du *Código* prescriptives et abstraites, tout en s'articulant à elles. Cela se comprend si l'on sait que le *Código da Praxe* lui-même, comme toute réalité sociale, est sujet à interprétations, étant ajusté aux pratiques par ceux-là mêmes qui le retraduisent dans leur langage et leur quotidien: les acteurs humains des traditions qui les rendent vivantes en les incarnant. Bref, il est l'objet d'une appropriation souple et dynamique. Ce fait n'est transgressif qu'en regard de normes et d'instances de contrôle rigides; sinon, il est un indice positif de santé et de vitalité des usages. Ce procédé agit au creux des règles objectivées dans des textes, selon un principe de l'existence sociale qui veut que les règles

---

<sup>23</sup> BEZARES, Luis E. San-Pedro Rodríguez; RODRÍGUEZ, Juan Luis Polo, *Actualización ceremonial para el grado de licenciado*. Salamanca: Universidad de Salamanca, CHUA Alfonso IX, 2000.

de la pratique se retournent, dans la réalité, en pratique des règles. Le premier *Código da Praxe* de 1957 lui-même, si on le lit attentivement, renferme çà et là, au-delà un juridisme austère, un ton où affleure l'humour. Celui-ci se vérifie aux détails « inutiles » (« Na falta de moca esta poderá ser substituída por um pau de fósforo com a cabeça por queimar », art. 96– § 2°), aux situations burlesques (les 'putos' « protegem saltando para o dorso do 'animal' e dizendo: Nos quoque gens sumus et bene cavalgare sabemus<sup>24</sup> », art. 145°), aux exemples de « lois » paradoxales inapplicables car relevant du *nonsense* (« O caloíro que ficar debaixo de trupe para lhe ser aplicada uma sanção pode desafiar o chefe para a pancada antes desta actuar, mas só a jogará depois de aquela lhe ser aplicada. Ao infractor é vedado indagar quem é o chefe de trupe antes de se propor jogar a pancada », art. 122°), jusque dans les règles praxísticas qui sont neutralisées par d'autres règles contraires, telles les trupes et les contra-trupes (art. 142°). Ces tonalités et ces styles sont, justement, des signes manifestes de l'esprit académique; et si les deux *Códigos* suivants reproduisent sur un ton solennel et presque à l'identique le contenu de ce texte d'origine, ils le font machinalement et par conservatisme, en oubliant la dimension importante de l'humour qui désacralise. Aussi, en perdant quelquefois de vue l'esprit des pratiques praxísticas, par-delà leur formalisme canonique, et, même dans un tel cadre juridique, en prenant trop à la lettre l'esprit du *Código-princeps* de 1957 qui maintient encore un caractère ludique, ces deux Codes, qui émergent dans la période de « restauration » des traditions, sont imposés et lus de façon rigide, conformément à une appréhension traditionaliste de la praxe. En glissant vers une réalité textuelle, les faits de praxe sont alors destinés à être interprétés et sauvegardés à l'écrit, tel un texte-objet clôt sur soi, au détriment de gestes, de paroles et de symboles situés (aussi) hors-texte qui se (ré)inventent conformément à une culture vivante et dynamique. Ce que font (en un sens fort) rétrospectivement les divers conselhos de veteranos depuis les

---

<sup>24</sup> Cette formule en latin macaronique provient, avec une très légère altération, du *Palito Métrico*.

années 1980 avec le *Código da praxe* de 1957, c'est de transfuser son contenu formel et rituel qui correspond à des usages jusque-là davantage sociaux et symboliques que juridiques, dans des nouveaux Codes qui, eux, balisent une phase traditionaliste de la praxe que, d'ailleurs, ils contribuent à consolider, au prisme d'un passé en partie fictif qu'il reproduisent de façon répétitive et stéréotypée. Même si la conservation et la transformation des cultures ne s'opposent pas toujours, comme nous l'avons vu, Paul Veyne souligne un risque réel qui guette toute culture : « une tradition est bien morte quand on cherche à la sauvegarder au lieu de l'inventer ».



## Conclusion

Coutumes, traditions et traditionalismes sont des formes de l'existence du monde des objets et des sujets. Ils reflètent autant de régularités et de temporalités sociales qui pointent trois modalités distinctes dans la relation qu'établit une société, une entité comme l'Academia ou une institution comme l'Université à son passé, à son présent et à son avenir. On peut alors voir dans la période des années 80 du siècle dernier, inaugurées par la « restauration » de la praxe, une phase historique de type traditionaliste. Elle contient des signes qui permettent de voir à l'œuvre une institutionalisation et une « gestion » d'un large pan de la culture étudiante. Les marqueurs traditionalistes se renforcent et dominent depuis lors, au détriment des aspects davantage liés aux coutumes fluides et aux traditions codées, mais souples des étudiants. Coutumes et traditions se maintiennent cependant, au prix d'un ajustement à une nouvelle configuration d'une Academia hybride, où la tradition référée, sinon pratiquée, coexiste avec l'hypermodernité, signalée par la valorisation rhétorique du futur.

On peut penser que ce qui apparemment est lié à l'« esprit » de la praxe académica ou des étudiants, à savoir les pratiques rituelles ou les valeurs véhiculées par l'Academia, réside moins dans une mystérieuse vertu intrinsèque aux cultures que dans la logique sociale de l'institution scolaire, historiquement constituée. Sans doute. Et l'ethnologue, le sociologue ou encore l'historien – séparément ou de concert – se doivent d'en rendre compte. Toutefois, la théorie doit aussi prendre la mesure du fait qu'il ne suffit pas de renverser l'ordre de la cause et de l'effet entre l'esprit et la matérialité des pratiques, pour supprimer, magiquement, par cette autre vertu qu'est la technique analytique, la croyance communément partagée, donc ancrée et méconnue comme telle, en l'aura d'une Academia culturelle *sui generis*. C'est dire que, ici comme ailleurs, les « illusions », parce que fondées dans les existences

et entretenues par les institutions, ne sont pas socialement illusoires. Elles ont des effets très « réels ». Ces croyances résistent aux analyses, aussi complexes et complètes soient-elles. C'est qu'elles relèvent d'un autre ordre qui a sa logique et sa force: elles possèdent une inertie propre et de bonnes raisons qui sont celles des investissements expérientiels et émotionnels, où elles se trouvent insérées, mieux, incarnées. L'adhésion peu ou prou collective, à l'impondérable et l'ineffable « espírito académico » de Coimbra, constitue finalement un fondement positif des pratiques et des représentations – positif, c'est-à-dire régulateur et à unificateur.

## Bibliographie

- BALANDIER, Georges – *Anthropo-logiques*. Paris: Le Livre de poche, 1985.
- BEZARES, Luis E. Rodríguez-San Pedro; RODRÍGUEZ Juan Luis Polo – *Actualización ceremonial para el grado de licenciado*. Saamanca: Universidad de Salamanca, CHUA Alfonso IX, 2000.
- CASTELO-BRANCO, Salwa El-Shawan; BRANCO, João Freitas (orgs.) – *Vozes do Povo. A Folclorização em Portugal*. Oeiras: Celta, 2003.
- CARDINA, Miguel – « Memórias incómodas e rasura do tempo: Movimentos estudantis e praxe académica no declino do Estado Novo », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, Coimbra, n° 81, Junho 2008, pp. 111-131.
- CASTRO, Amílcar Ferreira de – *A gíria dos estudantes de Coimbra*. Coimbra: Suplementos de 'Biblos', Faculdade de Letras, 1947.
- DRAGO, Ana – *Agitar antes de ousar. O movimento estudantil « antipropinas »*. Porto/Coimbra: Afrontamento/CES, 2004.
- ETNOGRÁFICA – vol. III (1), 1997 (revue).
- FLOR, Fernando R. de la – *Atenas castellana. Ensayos sobre cultura simbólica y fiestas en la Salamanca del Antiguo Régimen*. Salamanca: Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Bienestar Social, 1989.
- FORTUNA, Carlos – « Destradicionalização e imagem da Cidade. O Caso de Évora », FORTUNA, Carlos (org.). In: *Cidade, Cultura e Globalização*, Oeiras, Celta, 1997, pp. 231-257.
- FRIAS, Anibal – « Opérations rituelles de la reproduction de la corporation universitaire. Etude croisée du cérémonial du Doctorat à Coimbra et Salamanca », *Miscelânea Alfonso IX*, Instituto de Historia de la Universidad de Salamanca, 2007, pp. 327-360.
- HOBBSAWM, Eric; RANGER, Terence (dir) – *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.
- HOMEM, Amadeu Carvalho – « A Crise Académica de 1907 e o Franquismo », HOMEM, Amadeu Carvalho (coord.), *Um século de lutas académicas*, Coimbra, editorial Moura Pinto, 2007, pp. 9-83.

- LE GOFF, Jacques – *Histoire et mémoire*. Paris: Gallimard, 1988.
- PRATA, Manuel Alberto Carvalho – *Academia de Coimbra (1880-1926). Contributo para a sua história*. Coimbra: Imprensa da Universidade, 2002.
- RAPOSO, Hyppolito, *Coimbra doutora*. Coimbra: Typographia de F. Amado editor, 1910.
- RIBEIRO, Amilcar, *Olha o bonet!... narrativa dos ultimos acontecimentos de Coimbra*, Porto, édition de l'auteur, 1913.
- TORGAL, Luís Reis – « Da(s) crise(s) e do(s) mito(s) da(s) Universidade(s) », *Revista de História das Ideias*, Faculdade de Letras, Université de Coimbra, n° 12, 1990, pp. 7-17.
- TORGAL, Luís Reis, « Quid Petis? Os 'Doutoramentos' na Universidade de Coimbra », *Revista de História das Ideias*, Faculdade de Letras, Université de Coimbra, n° 15, 1990, 177-316.
- VASCONCELOS, Antão de – *Memórias do Mata-Carochas*. Porto: Tipografia da Livraria Simões Lopes, 1956 (Ière éd. 1905).
- VASCONCELOS, João – « Estéticas e políticas do folclore », *Análise Social*, vol. XXXVI, n° 158 / 159, 2001, pp. 399-433.

*O processo socio-histórico da praxe académica: costumes, tradições, tradicionalismos*

**RESUMO:**

O termo comum «tradição» quando aplicado à praxe Académica de Coimbra, abrange vários significados, conforme a praxe, que é preferível classificar de modo mais neutro e genérico como «cultura» estudantil, designa costumes, tradições propriamente ditas ou tradicionalismos.

Essa distinção conceptual parece mais problematizadora e operacional; ela contribui para o entendimento das culturas estudantis, permitindo estabelecer uma periodização histórica que reflecte realidades socioculturais distintas.

Este estudo incide sobre os anos 80 do século XX, ou seja, ao período que corresponde à «restauração da praxe”.

**PALAVRAS-CHAVE:**

Praxe académica; tertúlias praxísticas; tradição; tradicionalismo; Academia de Coimbra

*Social-historical process of academic initiation rituals (pledges): customs, traditions, traditionalisms*

**ABSTRACT:**

The common noun ‘tradition’ when applied to academic initiation in Coimbra, entails several meanings, whereas *praxe*, in more neutral and general terms is described as academic ‘culture’, set of customs, traditions or traditionalisms.

Such conceptual distinction is possibly more problematic and operational; it helps to understand academic cultures and trace an historical timeline reflecting distinct social and cultural realities. The present study focuses on the 1980s, i.e. the period when the *praxe* was ‘recovered’.

**KEYWORDS:**

Academic *praxe*; initiating socialising; tradition; traditionalism; Students Society

*Le processus sociohistorique de la praxe académica: coutumes, traditions, traditionalismes*

**RÉSUMÉ:**

Le terme courant de « tradition » appliqué à la praxe académica de Coimbra, recouvre en fait plusieurs significations,

selon que la praxe, qu'il est préférable de qualifier de façon plus neutre et générique de « culture » étudiante, relève de coutumes, de traditions proprement dites ou de traditionalismes. Cette distinction conceptuelle nous semble davantage problématisante et opératoire; elle éclaire le processus des cultures étudiantes en faisant apparaître une périodisation historique qui reflète des réalités socioculturelles distinctes. L'analyse privilégie la période des années 80 du XXe siècle, qui correspond à la « restauration de la praxe » qui est ici discutée.

**MOTS-CLÉ:**

Praxe académica, tertúlias praxísticas, tradition, traditionalisme, Academia de Coimbra

Os Cadernos do CEIS20 são publicados pelo Centro de Estudos Interdisciplinares do Século XX da Universidade de Coimbra-CEIS20.

Esta publicação, de pequena dimensão, tem por objectivo dar a conhecer resultados parciais ou finais de pesquisas realizadas no âmbito deste Centro e reflectem, por isso, a actividade de investigação efectuada. Os trabalhos publicados têm que ser inéditos e devem incentivar o debate de temas e de problemas do século XX.

Coordenação: João Rui Pita

